



L'orientation scolaire et professionnelle

37/4 | 2008
Identités & orientations - 2

Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples

Social representations and identity: Complex and multiple relationships

Valérie Cohen-Scali et Pascal Moliner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1770>

DOI : [10.4000/osp.1770](https://doi.org/10.4000/osp.1770)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 465-482

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Valérie Cohen-Scali et Pascal Moliner, « Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/4 | 2008, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1770> ; DOI : [10.4000/osp.1770](https://doi.org/10.4000/osp.1770)

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples

Social representations and identity: Complex and multiple relationships

Valérie Cohen-Scali et Pascal Moliner

Introduction

- 1 Dès l'origine, la réflexion psychosociale sur l'identité s'est organisée autour d'une question centrale qui a consisté à décrire et à expliquer la dichotomie et la dialectique entre identité sociale et identité personnelle. Les travaux de Charles Horton Cooley, en 1902, définissaient le soi comme se développant à partir des interactions sociales. Ceux de George Herbert Mead (2006) dans les années 30, concevaient le soi comme un dialogue continu entre un Je réagissant aux attitudes des autres et un Moi défini comme l'internalisation des attitudes d'autrui. Les principales théories de l'identité et les très nombreux travaux qui ont vu le jour ensuite attribuent tous une place importante à autrui et au monde social dans la construction identitaire. Une analyse de la littérature a permis d'identifier quatre approches qui imposent généralement des distinctions entre identité personnelle et sociale d'une part, et représentations personnelles et sociales d'autre part.
- 2 La première, issue des travaux fondateurs de Tajfel (1970), considère que l'identité sociale se fonde sur les connaissances ou les croyances dont disposent les individus à propos des catégories sociales auxquelles ils appartiennent ou auxquelles ils sont assignés.
- 3 La seconde, référant à la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961), considère ces dernières à la fois comme des marqueurs et des modulateurs de l'identité sociale.
- 4 La troisième, davantage axée sur l'identité personnelle (Markus, 1977), avance que les représentations sociales pourraient être des ressources dans lesquelles les individus puiseraient pour construire un soi spécifique.

- 5 Enfin, la quatrième (représentée par différents auteurs dont par exemple Breakwell, Guichard, Zavalloni) postule l'existence d'un processus de personnalisation des représentations sociales, processus contribuant à l'édification de l'identité personnelle.
- 6 Cet article se propose de présenter, de façon synthétique, ces différents points de vue et, autant que cela est possible, leurs articulations. Il s'agit également de cerner dans quelle mesure l'analyse des diverses formes d'articulations entre identité et représentations permet d'éclairer le changement individuel et collectif.

Des appartenances à leurs représentations : le rôle de la catégorisation sociale

- 7 Les travaux sur l'identité sociale de Tajfel positionnent d'emblée l'identité comme dotée de cognitions à la fois d'ordre collectif et individuel. Selon cet auteur, « l'identité est constituée par les aspects de l'image de soi d'un individu qui dérivent des catégories sociales auxquelles il voit qu'il appartient » (Tajfel & Turner, 1979, cité par De la Haye, 1998, p. 35). La catégorisation sociale est le processus cognitif intermédiaire qui donne sens à différents aspects du monde social pour l'individu.
- 8 Comme le souligne Tajfel,
les caractéristiques de son propre groupe (son statut, sa richesse ou sa pauvreté, sa couleur de peau, sa capacité à atteindre ses buts) n'acquièrent de signification qu'en liaison avec les différences perçues avec les autres groupes et avec leurs différences évaluatives [...] un groupe devient un groupe en ce sens qu'il est perçu comme ayant des caractéristiques communes ou un devenir commun, que si d'autres groupes sont présents dans l'environnement. (Tajfel, 1972, p. 295)
- 9 L'individu synthétise en un tout cognitivement cohérent les différentes informations relatives à ces diverses appartenances. L'identité sociale est en effet définie par Tajfel comme « la connaissance qu'on a d'appartenir à certains groupes sociaux et la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance » (1972, p. 296). Un des effets de la catégorisation sociale est de permettre aux individus d'identifier leur groupe d'appartenance mais aussi les autres groupes. L'identité sociale comprendrait l'ensemble des identifications sociales qui prennent la forme de catégories sociales significatives et sont parties intégrantes du concept de soi. La catégorisation sociale n'est néanmoins pas l'unique processus cognitif impliqué dans la construction du sens de son expérience par l'individu. L'expérience de Billig évoquée par Tajfel (1972) a montré que l'introduction artificielle dans un groupe de critères de différenciation (goûts différents pour la peinture) induit la discrimination de l'autre groupe et un biais d'autofavoritisme, dont l'origine est à rechercher selon Tajfel dans un besoin de valorisation de soi. La recherche de valeur personnelle est un autre processus cognitif en plus de la catégorisation sociale, qui motive l'appartenance à un groupe et contribue à la construction identitaire. Pour Tajfel également « les groupes sociaux, compris de cette façon, offrent à leurs membres une identification d'eux-mêmes en termes sociaux » (De la Haye, 1998, p. 35). Les groupes bénéficient donc pour se définir des images et informations, dont ils peuvent disposer sur les autres groupes, grâce à la catégorisation sociale dont l'autre fonction est d'ordonner et de systématiser l'environnement social. C'est principalement Turner, dans le cadre de sa théorie de l'auto-catégorisation, qui a exploré la question des effets de la formation des groupes : « la formation psychologique du groupe est un processus adaptatif qui produit un comportement collectif et

socialement unitaire et rend possible les relations d'attraction mutuelle entre groupes, de coopération et d'influence entre les membres » (Turner, 1999, p. 14).

- 10 L'appartenance au groupe est pour Turner, le facteur qui différencie l'identité sociale de l'identité personnelle. Les individus en groupe connaissent un déplacement de leur identité personnelle vers l'identité sociale, rendu possible grâce au processus de dépersonnalisation du soi et des comportements individuels. Selon le processus de dépersonnalisation, les caractéristiques de l'individu s'estompent ou disparaissent de la conscience et sont remplacées par les caractéristiques stéréotypées du groupe. La dépersonnalisation produit le comportement intragroupe. L'auto-catégorisation conduit à l'auto-stéréotypie et à la dépersonnalisation de la perception de soi : les individus se perçoivent alors comme moins différents et ont des représentations prototypiques de leur groupe. Catégorisation sociale et auto-catégorisation seraient les deux versants du processus cognitif reliant l'individu au monde social. Les représentations que les individus ont de leur groupe peuvent varier d'un contexte à un autre, la catégorie devenant saillante étant celle qui satisfait le plus les besoins de développement de soi. Le soi n'est pas conçu comme un ensemble de représentations stables mais comme des catégories de soi changeantes en fonction des relations sociales développées. Les contenus des catégories de soi sont fluides car influencés par les comparaisons induites par le contexte. Des mécanismes à la fois perceptifs, affectifs et motivationnels expliquent la saillance d'une catégorie sociale pour un ou plusieurs individus (Sedikides & Brewer, 2001). Le groupe est également toujours défini en référence à un contexte relationnel et social qui détermine la nature des comparaisons soi-autrui. Augoustinos (2001) montre que les catégories sont des représentations symboliques et idéologiques des groupes sociaux comme le sont les représentations sociales. L'auteur définit en ces termes les relations fonctionnelles entre catégorisation sociale, représentation sociale et identité sociale : « la centralité et la signification des catégories sociales particulières et leurs représentations sociales associées dépendent de la position d'un sujet et de la position du groupe dans sa relation à la catégorie » (2001, p. 207).
- 11 Finalement, si l'on revient à la définition de l'identité sociale de Tajfel, il apparaît qu'elle est étroitement liée à la notion de représentation, qu'il s'agisse de représentations individuelles ou sociales. Au fond, ce qui compte ici, ce n'est pas tant la « réalité » sociale des catégories auxquelles appartiennent les individus, mais bien plutôt la signification que ces catégories revêtent à leurs yeux. Ces catégories sont en permanente interaction avec les représentations sociales. Elles facilitent l'adaptation de l'individu à son environnement et apparaissent comme une source essentielle de construction et de changement identitaires. L'identité sociale conçue par Tajfel est en effet avant tout une identité individuelle intégrant la diversité des appartenances collectives. Le changement individuel et collectif peut être expliqué par un jeu complexe et continu de perceptions des catégories sociales constamment réinterprétées en fonction de l'évolution des appartenances.

L'identité sociale dans la théorie des représentations sociales

- 12 La plupart des auteurs qui se sont intéressés à la théorie des représentations sociales se sont en effet interrogés sur les liens entre ces dernières et l'identité sociale. C'est bien

entendu Moscovici qui, le premier, aborde cette question. L'identité sociale occupe une place prépondérante dans sa théorie, bien que paradoxalement, la notion n'y soit jamais clairement définie. Pour cet auteur, les représentations constituent des « attributs fondamentaux » (1961, p. 74) des groupes sociaux et elles émergent « là où il y a danger pour l'identité collective » (1961, p. 171). Dans le même sens, il remarque à propos du « principe de compensation », décrit comme un processus de catégorisation, qu'il « manifeste l'identité sociale ou individuelle de celui qui y a recours » (1961, p. 272). Il montre aussi que la propagande remplit une fonction « régulatrice » se traduisant par « l'affirmation et la recherche d'un rétablissement de l'identité du groupe » (1961, p. 438). Enfin, Moscovici reprend à son compte la citation suivante de Durkheim « Ce que les représentations collectives traduisent, c'est la façon dont le groupe se pense dans ses rapports avec les objets qui l'affecte » (Durkheim, 1895 dans Moscovici, 1994, p. 29).

- 13 De ces diverses propositions initiales, trois approches du lien entre représentations sociales et identité sociale ont émergé.
- 14 La première porte son attention sur les perceptions et représentations endogroupes et exogroupes. Selon cette perspective, l'identité serait une conséquence de ces représentations. Doise (1973) et Deschamps (1973) sont les initiateurs de ce point de vue. Se basant en partie sur une relecture de travaux anciens concernant les relations entre groupes (Avidgor, 1953 ; Sherif, Harvey, White *et al.* 1961), ces auteurs proposent, en effet, la notion de représentation intergroupe. Il s'agit, selon eux, de représentations sociales relatives à l'endogroupe ou l'exogroupe, et résultant des interactions entre groupes différents. Ces représentations rempliraient deux fonctions essentielles. D'une part, elles permettraient de justifier les conduites des membres d'un groupe à l'égard des membres d'un autre groupe. D'autre part, elles permettraient d'anticiper le déroulement des interactions entre groupes, « tout en maintenant la spécificité et l'identité de chaque groupe » (Doise, 1973, p. 209). Par exemple, Doise (1969), informe ses sujets qu'ils vont affronter un groupe antagoniste dans une interaction compétitive. Avant l'interaction, il leur est demandé de se décrire ainsi que de décrire les membres de l'exogroupe. On constate alors que les sujets décrivent ces derniers plus négativement qu'eux-mêmes et qu'ils leurs prêtent plus de motivations hostiles et compétitives qu'ils ne s'en attribuent. Tout se passe donc comme s'il s'agissait d'attribuer à l'autre les plus noirs desseins pour justifier le comportement hostile que l'on va déployer à son égard. C'est à partir de ce type de résultat qu'Abrieu (1994) réaffirmera la fonction identitaire des représentations sociales. De ce point de vue, les représentations intergroupes occupent « une place primordiale dans les processus de comparaison sociale » et « la représentation de son propre groupe est toujours marquée par une surévaluation de certaines de ses caractéristiques [...] dont l'objectif est bien de sauvegarder une image positive de son groupe d'appartenance » (Abrieu, 1994, p. 16). En d'autres termes, avec la prise en considération de la notion de représentation intergroupe, on s'achemine vers une conception selon laquelle ces représentations sociales fourniraient aux individus des éléments leur permettant de réaliser des comparaisons interindividuelles et/ou intergroupes contribuant au maintien d'une identité sociale positive. En un sens, les représentations intergroupes peuvent être rapprochées des catégories cognitives évoquées par la théorie de l'identité sociale. Néanmoins, la notion de représentation intergroupe intègre la connaissance que les individus ont du statut social des groupes en présence. C'est ce que propose Lorenzi-Cioldi (1988) pour qui « ce sont des représentations et des croyances qui se rapportent à la structure sociale dans son

ensemble qui modulent les processus d'acquisition et d'expression de l'identité sociale » (Lorenzi-Cioldi & Dafflon, 1999, p. 133). De ces points de vue émerge l'idée selon laquelle identité et représentations se conjuguent en continu pour faciliter l'évaluation de différents aspects de l'environnement.

- 15 La seconde approche renvoie à l'idée selon laquelle certaines représentations sociales permettraient aux individus d'affirmer, de signifier ou de revendiquer quelque chose qui les particularise ou qui singularise leur groupe d'appartenance. Dans cette optique, les représentations seraient un instrument identitaire. Par exemple, Bellelli (1987) constate, dans un groupe d'étudiants infirmiers psychiatriques, l'apparition d'une représentation sociale de la maladie mentale, entendue comme un trouble spécifique absolument distinct d'autres pathologies. De fait, cette représentation permet au groupe d'affirmer sa spécificité et de justifier son existence. En ce sens, elle remplit effectivement une fonction identitaire. On trouve une idée similaire dans la notion de « représentation professionnelle ». Selon Bataille (2000, p. 181), il s'agit de représentations sociales qui sont « construites, dans le cadre des actions et des interactions professionnelles par des acteurs dont elles fondent les identités professionnelles correspondant à des groupes du champ professionnel considéré, en rapport avec des objets saillants pour eux dans ce champ... » (Bataille, 2000, p. 181). Plus généralement, on peut ici parler « d'enjeux identitaires » des représentations sociales (Moliner, 1993). Si, en effet, l'on s'interroge sur les raisons qui peuvent motiver l'élaboration d'une représentation sociale au sein d'un groupe, on rencontre la nécessité d'élaborer et de maintenir une identité spécifique. Les représentations sociales pourraient permettre à l'identité de bénéficier d'une certaine stabilité dans la durée. Elles constituent donc tant des vecteurs de changement que des processus contribuant à la stabilité identitaire.
- 16 La troisième approche suppose un lien réflexif entre représentation et identité sociale : la première s'élaborant dans un univers identitaire qui constitue l'unité du champ social du groupe, et la seconde se réaffirmant à travers les significations que la représentation donne à l'objet. Par exemple, selon Tafani et Bellon (2001), les dynamiques représentationnelles seraient modulées par les connaissances ou les croyances dont les sujets disposent à propos de leur groupe d'appartenance. Dans une première recherche ces auteurs interrogent la représentation que des sujets, hommes ou femmes, ont des études. Ils constatent, par exemple, que les femmes valorisent davantage la finalité intellectuelle des études que les hommes. Dans une seconde recherche, on fait croire aux sujets que les disparités hommes/femmes sont, dans notre société, en train de s'aggraver ou de s'amenuiser. Interrogeant alors les sujets sur leurs représentations des études et sur les différenciations qu'ils établissent en intragroupe et en intergroupe, on constate d'importants mouvements. C'est ainsi, par exemple, que des femmes à qui on laisse penser que la disparité économique entre hommes et femmes est en train de s'aggraver survalorisent la finalité pragmatique des études. Tout se passe donc comme si elles voulaient affirmer ainsi leur conviction que le fait de faire des études pouvait leur permettre de contrebalancer cette tendance. Ce qui amène les auteurs à conclure que : « les représentations élaborées à propos des études participent de la recherche d'une identité sociale positive au travers de l'affirmation d'un statut de dominants ou du dépassement d'une condition de dominés » (Tafani & Bellon, 2001, p. 190). Cette conception souligne que les relations entre identité et représentations sociales se mettent en place en référence à des situations sociales perçues.

- 17 À travers ces trois approches du lien entre représentations sociales et identité sociale, représentations intergroupes et représentations sociales interagissent pour l'élaboration des dimensions collectives de l'identité. Dans tous les cas, les représentations sociales contribuent à la construction identitaire des groupes en leur permettant de définir un positionnement social symbolique et de s'appuyer sur des objets sociaux pour affirmer leur spécificité et se valoriser.
- 18 Les approches suivantes réfèrent plus particulièrement aux relations entre les perceptions de l'environnement social et le soi et l'identité personnelle.

Le soi et les représentations sociales

- 19 Doise (1999) propose de considérer le soi comme une représentation sociale. En effet, cet auteur remarque que dans plusieurs recherches où des individus sont amenés à se décrire personnellement, on constate que bien qu'ils appartiennent à des groupes totalement différents, ces individus se décrivent de la même manière. En d'autres termes on remarque des « ressemblances frappantes des descriptions de soi à travers les frontières de différentes catégories d'appartenance » (Doise, 1999, p. 199). Ce qui amène l'auteur à penser que « les individus disposent de tout un savoir commun organisé quand il s'agit de se décrire » (Doise, 1999, p. 202). Dans cette perspective, l'identité personnelle peut être étudiée comme une représentation sociale, c'est à dire « comme un principe générateur de prises de position [...] concernant le moi » (Doise, 1999, p. 211). Ici, on considère que pour chacun, le soi est un objet porteur d'étrangeté qu'il convient de maîtriser cognitivement. Il faut donc s'en faire une représentation. On considère aussi que dans ce but, les individus ont recours à des normes et à des valeurs communes qui les conduisent à élaborer des représentations comparables. Cette perspective rejoint donc la position des auteurs qui considèrent que le monde social fournit des références essentielles aux individus et aux groupes pour la construction de leur identité.
- 20 Ainsi, Markus (1977) propose une conception cognitive du soi, et postule l'existence de schémas de soi. Ces schémas de soi comprennent des représentations cognitives issues d'événements spécifiques et de situations impliquant l'individu mais également des représentations plus générales, issues de la catégorisation et de l'évaluation du comportement d'une personne par elle-même ou par autrui. Ces schémas de soi sont construits à partir d'une analyse de l'information passée et participent au traitement de l'information sur soi. Ils peuvent être définis comme un ensemble de représentations de soi élaborées à partir des expériences de l'individu dans le monde social. S'intéressant à la manière dont les événements et les contextes sociaux contribuent à l'élaboration de ces schémas de soi, Markus s'est penchée sur le rôle spécifique des représentations sociales (Oyserman & Markus, 1998). Construire son identité n'est pas seulement une démarche individuelle mais également collective qui dépend dans une large mesure des références sociales et culturelles les plus significatives partagées dans une société. Parmi ces références, les représentations de soi fonctionneraient comme des dénominateurs communs à tous les individus vivant dans les mêmes contextes sociaux et fourniraient la structure de leur identité. Pour les auteurs « les représentations sociales sont des blocs sur lesquels le soi se construit » (p. 118). Oyserman et Markus montrent comment les représentations de « l'individualisme » et du « collectivisme » largement partagées et très différentes dans les sociétés occidentales et orientales, contribuent à la définition de soi des Américains et des Japonais. En effet, pour les Nord- américains (et les Européens), la

réponse collective à la question « qui suis-je ? » correspond à l'idée « je suis un tout limité et autonome » : l'individu est conçu comme isolé, séparé du reste de la collectivité. À la même question, les Japonais (mais également les Chinois, les Coréens, les Philippins, les Africains et les Sud-américains selon les auteurs) répondent « je suis membre d'un groupe » : la perception de soi est intégrée à celle du groupe. La conception de soi des Américains serait ancrée dans un répertoire représentationnel qui inclut des idées de liberté individuelle, d'indépendance, de créativité, d'unicité tandis que celle des Japonais serait élaborée à partir des représentations sociales associées à l'idée d'interdépendance, d'harmonie dans les interactions intergroupes, de lutte pour atteindre les normes, d'importance de la persévérance. Pour comprendre les origines de ces différences, les auteurs évoquent les travaux de Lebra (1992) selon lesquels le sentiment « d'être » varie en fonction de ces différentes régions du monde. Les perceptions collectivistes seraient influencées par les valeurs shinto-bouddhistes et les représentations individualistes seraient liées à une conception ontologique cartésienne. Ces approches renvoient inévitablement à la question des effets des changements de contextes sociaux sur les identités des individus mais également aux situations rencontrées par des individus qui vivent dans des environnements où ces deux ensembles de références peuvent se rencontrer. Changer d'environnement oblige à modifier ses références identitaires et à rompre avec une certaine conceptualisation de soi. Il s'agit alors de chercher le sens de soi dans les idées, les images, le langage qui ont cours dans le nouveau contexte. Pour se définir, les individus utilisent des termes et des références rendus disponibles par les représentations. L'intérêt d'approcher le soi en termes de représentations sociales permet selon ces auteurs de prendre en compte les multiples contextes dans lesquels les individus sont simultanément impliqués. Les représentations sociales contribuent à la construction de la réalité en renforçant certaines perceptions et en limitant d'autres.

- 21 Duveen (2001) partage avec Markus l'idée selon laquelle la société fournit des références essentielles pour la construction de soi. Pour Duveen, les identités sociales reflètent l'internalisation des attentes et des représentations sociales associées à la position des individus dans la société et à leur culture. La construction de l'identité prend place à la fois dans le monde extérieur objectif mais également grâce à un travail intérieur de traitement et de sélection pour soi des références proposées. Les représentations sociales participent de la formation identitaire : en grandissant, tout enfant apprend des scripts culturels qui lui servent ensuite à se définir, par exemple, en tant qu'être un garçon ou une fille. L'identité se formerait donc grâce à une action, plus ou moins volontaire, d'intégration de certaines représentations. Duveen repère deux types de relations entre l'identité et les représentations sociales :
- Il existerait des représentations sociales qui imposent aux individus d'adopter une identité correspondant à des catégories sociales particulières (« obligation impérative »), comme les identités de genre.
 - D'autres représentations sociales exercent leur influence lorsqu'un individu rejoint volontairement un groupe social et s'engage à adopter une certaine identité sociale (« obligation contractuelle »).
- 22 Les représentations sociales obligent la construction identitaire à s'élaborer en référence à l'ensemble des normes implicites ou explicites en vigueur dans le monde social dans lequel évolue l'individu. De ce point de vue, l'identité est avant tout un produit social et culturel. Mais l'individu ne subit pas passivement l'influence de ces représentations. Il accepte l'influence de certaines et en rejette d'autres.

- 23 Pour les différents auteurs adoptant cette approche que l'on peut qualifier de culturaliste, les représentations sociales préexistent à l'individu qui en choisit certaines pour construire son identité. D'autres sont toutefois incontournables pour la définition de soi : celles qui renvoient à des catégories partagées par tous les individus comme les représentations de ce qu'est « être », ce qu'est un individu, ce qu'est « être un homme ou une femme » par exemple. En fait, trois types de représentations sont évoqués ici : des représentations cognitives du soi, des représentations sociales et des représentations collectives au sens Durkheimien du terme (Moscovici, 1989). D'autres auteurs développent l'idée selon laquelle les représentations sociales subiraient des transformations pour alimenter les identités. Ces approches mettent en exergue l'influence déterminante du contexte social qui, en fournissant des modèles de conduites, vont influencer sur les liens entre identité et représentations.

Quand les représentations sociales se personnalisent

- 24 Plusieurs travaux ont en commun de postuler l'existence d'un processus de personnalisation des représentations sociales. Certaines représentations sociales seraient incorporées dans l'univers intime de chaque individu et subiraient alors certaines transformations.
- 25 Dans cette optique, l'identité personnelle est conçue comme une entité cognitive et émotionnelle utilisant les représentations sociales en les réinterprétant pour se construire. Breakwell (1993) a très tôt étudié les relations entre la théorie des représentations sociales et la théorie de l'identité sociale de Tajfel et a abouti à une modélisation originale dont nous n'évoquerons que certains aspects. De son point de vue, les groupes produisent individuellement et collectivement des représentations sociales comportant deux dimensions.
- Les représentations sociales comme processus de transformation de la réalité sociale.
 - Les représentations comme produit de ce processus de transformation.
- 26 C'est au cours du processus d'élaboration et de transformation de la réalité sociale que la dynamique identitaire des groupes intervient en agissant sur l'ancrage et l'objectivation de leurs nouvelles expériences et compréhensions du monde. Par exemple, les individus ou groupes peuvent rejeter les représentations sociales menaçant trop certains aspects de leur identité. Toutefois, les représentations sociales fournissent des valeurs aux attributs identitaires et contribuent à la protection de l'identité. L'appartenance au groupe influencerait le processus représentationnel selon plusieurs dimensions :
- En permettant une exposition aux représentations du groupe (dimension « exposition »).
 - En conduisant à adopter des représentations du groupe face à la pression pour la conformité (dimension « acceptation »).
 - En favorisant le développement de significations communes grâce aux activités du groupe qui s'exprimeraient par l'adoption de comportements similaires, consensuels (dimension « utilisation »).
- 27 Sur le plan des représentations comme produit, Breakwell (2001), s'inspirant de la théorie du noyau central (Abric, 1976), souligne l'existence de représentations personnelles correspondant à la manifestation de représentations sociales au niveau de l'individu. L'auteur précise que les représentations personnelles, comme éléments périphériques des représentations sociales, seraient variables. De ce point de vue, à partir du moment où

une représentation sociale existe au niveau des cognitions, émotions et comportements individuels, il pourrait exister une représentation personnelle des objets sociaux. Les individus reconstruiraient de manière créative des représentations personnelles à partir des représentations sociales. Il pourrait donc exister des différences interindividuelles considérables entre les perceptions de représentations sociales au sein d'un même groupe. Les représentations ne sont jamais totalement partagées : les individus construisent leurs représentations pour atteindre leurs propres objectifs en termes identitaires.

- 28 La conception de Guichard (2004) attribue, selon nous, une fonction similaire aux représentations sociales dans le processus identitaire. La conceptualisation de la représentation de soi et d'autrui est basée sur l'hypothèse de l'existence de deux structures : les cadres cognitifs identitaires et les formes identitaires subjectives.
- 29 L'individu dispose en mémoire à long terme de cadres cognitifs identitaires, c'est-à-dire des structures cognitives telles des catégories, schémas, scripts, modèles mentaux, représentations sociales, qui lui permettraient d'organiser sa vision du monde et de se construire. Ils sont « relatifs à des catégorisations sociales et communautaires variées : de genre, de religion, de position sociale, de métier... » (2004, p. 507). Les valeurs par défaut de ces cadres identitaires correspondent à des stéréotypes sociaux (par exemple le cadre ingénieur comprend l'attribut « genre » dont la valeur par défaut est « masculin »). Ces cadres identitaires varient historiquement. Ils forment dans l'esprit de chacun, un système, une « représentation intériorisée par l'individu de l'offre identitaire de la société où il interagit, telle qu'il a pu se la construire en fonction de ses interactions, compte tenu des positions qu'il occupe dans les différents champs sociaux où il se situe » (2004, p. 508). Les cadres identitaires peuvent donc varier selon les individus et les groupes. Ces cadres identitaires sont « des substrats permettant la représentation, le jugement, et l'action » (2004, p. 508). Toutefois, la construction de soi implique la mobilisation d'un autre processus basé sur les cadres identitaires : il s'agit des formes identitaires subjectives : « Une forme identitaire peut être définie comme une vision d'autrui ou de soi-même ou comme une construction de soi selon la structure d'un cadre identitaire déterminé » (p. 508). Les formes identitaires subjectives s'élaborent par le processus « d'identification » proposé par Tap (1991) selon lequel l'individu s'identifie à autrui mais aussi se différencie, s'individualise pour devenir une entité originale.
- 30 « Ces formes identitaires se substituent les unes aux autres selon les contextes dans lesquels l'individu interagit, mais [que] d'autre part, elles sont toutes reliées entre elles et sont chacune considérées, par l'individu comme une manière d'être soi » (Guichard, 2004, p. 509). Il existe des relations continues entre la formation des catégories sociales et la construction des cadres cognitifs identitaires conduisant les individus à se construire dans certaines formes identitaires subjectives.
- 31 L'individu construit donc à partir d'éléments du contexte, ses propres représentations des groupes sociaux auxquelles il attribue des valeurs et utilise certaines de ses représentations en se les réappropriant de manière personnelle.
- 32 Pour finir, le modèle de l'identité psychosociale de Zavalloni est élaboré également à partir de l'hypothèse de l'existence d'un monde intérieur qui se construirait en relation avec les représentations sociales de l'environnement. Zavalloni s'est intéressée depuis longtemps (1972) aux représentations sociales en jeu dans la transformation d'une identité « psychosociale ». L'identité est en effet conçue comme une entité cognitive liée à

la pensée représentationnelle et réfère aux modalités d'organisation des représentations qu'un individu a de lui-même et des représentations des groupes auxquels il appartient. Plus précisément, l'auteur explique : « le concept d'identité psychosociale désigne donc le noyau central de la personnalité individuelle, sorte de résultante d'un ensemble donné de composantes psychologiques et sociologiques » (1972, p. 245). Pour Zavalloni et Louis-Guérin,

l'identité serait constituée par le contenu, la structure et l'organisation dynamique de l'environnement intérieur subjectif en tant que lieu de contrôle et d'anticipation et en même temps, reflet des actions quotidiennes. Les concepts d'identité psychosociale et d'environnement intérieur opératoire peuvent ainsi être considérés comme interchangeables dans cette perspective. (1984, p. 12)

- 33 L'environnement intérieur opératoire serait constitué d'images, de jugements, de concepts concernant le rapport soi-autrui et le monde social. Il comprendrait aussi des catégories et des représentations qui s'articulent de diverses manières aux *stimuli* internes (images, souvenirs...) ou externes (perceptions de l'environnement). Le contenu de cet environnement s'exprimerait sous l'action de stimulations externes, comme certains mots d'un discours. Elle ajoute par la suite (2001) que l'identité serait une forme de mémoire d'expériences et de représentations chargées affectivement qui guident, souvent inconsciemment, notre discours sur soi, l'autre et la société et qui intervient dans la relation entre la personne et son environnement socio-culturel. Ainsi, pour Zavalloni, la construction individuelle apparaît comme un phénomène majeur qui s'élabore indépendamment des catégories sociales partagées et est centrée sur les systèmes de significations idiosyncrasiques. Les représentations sociales sont utilisées dans la mesure où elles ont un sens pour l'individu. Intégrées à l'environnement intérieur opératoire, ces représentations prennent une dimension intrapsychique. Les représentations sont donc incorporées dans cette structure médiatrice entre le soi individuel et le soi social et sont associées à l'expérience singulière du sujet.
- 34 Selon ces trois auteurs qui se réfèrent à des constructions théoriques différentes, les représentations sociales sont, à un moment, introjectées dans la structure identitaire, en subissant un certain nombre de transformations. Pour Breakwell, l'identité se construit en partie par l'intégration de ces représentations personnelles, qui sont des composantes des représentations sociales organisées en éléments périphériques auxquelles s'ajoutent des éléments proprement identitaires. Pour Guichard, ces représentations intériorisées des références identitaires possibles, servent à élaborer des représentations plus subjectives correspondant à différentes manières possibles d'être soi-même. Pour Zavalloni, l'individu intègre des représentations sociales associées à son développement psychique personnel et à son histoire. Selon ces points de vue, l'exposition de l'individu à un nouvel environnement de représentations ne suffit pas à introduire un changement identitaire. Pour introduire un changement, il est nécessaire que cet environnement prenne sens pour l'individu en regard de son expérience singulière.

Conclusion

- 35 Cette analyse de la littérature aboutit à conforter l'idée d'une interdépendance continue entre l'identité et les représentations sociales qui ne peuvent donc pas être pensées isolément. Cette interdépendance paraît constituer le ressort majeur des processus du changement individuel et collectif. Pour s'adapter à de nouvelles situations, les individus

et les groupes doivent prendre en compte les différents contextes avec lesquels ils se trouvent en relation : des macrocontextes que sont les environnements sociaux, aux microcontextes que sont les groupes d'appartenance, en passant par les meso-contextes que sont les rapports entre les groupes sociaux (Bronfenbrenner, 1979).

- 36 De plus, les différents travaux évoqués mettent au jour plusieurs processus clés d'ajustement associés aux relations entre identité et représentations sociales :
- La simplification des objets sociaux (grâce notamment à la catégorisation sociale pour ce qui est des groupes sociaux).
 - L'évaluation de soi et des objets sociaux perçus afin de les positionner dans l'espace social.
 - La personnalisation qui permet de transformer certains objets sociaux en objets identitaires, objets qui ont un sens pour soi.
- 37 Ces activités de traitement de l'information contribuent à faciliter l'adaptation à l'environnement, qui se déroule en lien avec des préoccupations visant une certaine stabilité et la perdurance de soi dans le temps.
- 38 Au terme de cet exposé, nous souhaiterions faire deux remarques qui, nous l'espérons, pourraient suggérer des pistes de recherche ou de réflexion.
- 39 La première concerne la notion de représentation : acte de se représenter tout autant que contenu de croyances ou de connaissances. À l'évidence, le sentiment qu'un individu a de lui-même, le sentiment qu'il a de sa place dans l'environnement social, de son intégrité, de sa continuité et de son évolution, résulte en partie des cognitions dont il dispose sur le monde qui l'entoure. Dans cette mesure, le concept de représentation paraît incontournable pour la compréhension du fait identitaire. Encore faut-il préciser de quelles représentations il s'agit. Car, en effet, probablement en raison du caractère à la fois individuel et collectif de l'identité, les auteurs qui mobilisent le concept de représentation l'appliquent à des objets très différents ; depuis le soi, jusqu'à la société dans son ensemble, en passant par le groupe. Il en résulte que plusieurs types de représentations sont évoqués pour étudier l'identité : des représentations cognitives du soi, des représentations intergroupes, des représentations sociales et des représentations collectives ainsi que des représentations sociales individualisées. Il nous semble alors que les recherches sur les rapports entre identité et représentations gagneraient à s'interroger sur les spécificités de l'impact de ces différentes représentations sur le processus identitaire. Certains auteurs se sont partiellement préoccupés de cette question. Par exemple, depuis les travaux de Lorenzi-Cioldi (1988), on sait que le fait de croire que l'on appartient à un groupe dominant ou dominé a un impact sur l'identité. Dans le même sens, certains travaux suggèrent que le fait d'adhérer à une conception collectiviste ou individualiste de la société peut aussi avoir des répercussions identitaires (Morales, Lopez & Véga, 1999). Mais à notre connaissance, aucune recherche ne s'est encore attachée à décrire les liens et les interactions entre tous les niveaux de représentations impliqués dans l'identité à la fois individuelle et collective.
- 40 La seconde concerne le caractère collectif ou individuel des représentations dont il est question à propos de l'identité. On serait, bien sûr, tenté de penser que pour ce qui est des représentations sociales, la question ne se pose pas, pas plus qu'elle ne se pose à propos des représentations de soi. Pourtant, nous l'avons vu, les premières peuvent s'individualiser tandis que les secondes comportent des dimensions collectives.
- 41 Et dans le même temps où certains auteurs évoquent la possibilité de représentations individualisées, aucun ne rejette l'idée selon laquelle cette individualisation n'est possible

qu'à partir du moment où les individus partagent effectivement des cognitions communes sur le monde qui les entoure. En d'autres termes, ontologiquement, le constat d'unicité n'est réalisable que dans la mesure où il est précédé du constat possible ou parallèle de la similitude, et *vice versa* car, avant de se comparer à autrui et en déduire que nous sommes semblables ou différents, encore faut-il estimer que nous sommes comparables. Il semble donc bien qu'il puisse y avoir de l'individuel dans les représentations sociales et du collectif dans les représentations de soi. Or, on sait que les représentations sociales sont des ensembles structurés (Abric, 1976, 1987). Elles s'organisent en effet autour d'éléments centraux qui leur donnent leur signification. Ces éléments font l'objet de consensus massifs au sein des groupes sociaux. On pourrait alors s'interroger sur la manière dont les individus négocient ces consensus lorsqu'ils s'approprient une représentation donnée. L'individualisation d'une représentation passe-t-elle par le rejet des croyances les plus consensuelles qui la constituent ? À notre connaissance aucune recherche ne s'est encore penchée sur le rôle des éléments centraux d'une représentation sociale dans les processus de différenciation intra et intergroupe. Aucune n'a porté sur le rôle des éléments centraux d'une représentation intragroupe dans la définition de soi. Cette analyse des relations entre ces identités et représentations pose donc de nombreuses questions et ouvre, nous semble-t-il plusieurs pistes de recherches innovantes.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Thèse de Doctorat d'État de l'université d'Aix-en-Provence.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset : Delval.
- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J.-C. Abric (Éd.), *Pratiques Sociales et Représentations* (pp. 11-36). Paris : Presses Universitaires de France.
- Avigdor, R. (1953). Étude expérimentale de la genèse des stéréotypes. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 14, 154- 168.
- Augoustinos, M. (2001). Social categorization: Toward theoretical Integration. In K. Deaux & G. Philogène (Eds.), *Representations of the Social* (pp. 201-216). Oxford: Blackwell.
- Bataille, M. (2000). Représentations, implication, implicite des représentations professionnelles. In C. Garnier & M. L. Rouquette (Éds.), *Représentations sociales et éducation* (pp. 165-190). Montréal : Éditions Nouvelles.
- Bellelli, G. (1987). *La représentation sociale de la maladie mentale*. Naples : Liguori.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*. Cambridge: Harvard University Press.
- Breakwell, G. (1993). Integrating paradigms, methodological implications. In G. Breakwell & D. Canter (Eds.), *Empirical approaches to social representations* (pp. 180-199). New York: Oxford University Press.

- De la Haye, A. M. (1998). *La catégorisation des personnes*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Deschamps, J.-C. (1973). L'attribution, la catégorisation sociale et les représentations intergroupes. *Bulletin de Psychologie*, 13-14, 1973, 710-721.
- Doise, W. (1969). Stratégies de jeu à l'intérieur, et entre des groupes de nationalité différente. *Bulletin du CERP*, 18, 13-26.
- Doise, W. (1973). Relations et représentations intergroupes. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 195-214). Paris : Larousse.
- Doise, W. (1999). L'individualisme comme représentation collective. In J.-C. Deschamps, J.-F. Morales, D. Paez, & S. Worchel (Éds.), *L'identité sociale* (pp. 195-212). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Duveen, G. (2001). Representations, Identities, Resistance. In K. Deaux & G. Philogène (Eds.), *Representations of the social* (pp. 257-270). Oxford: Blackwell.
- Guichard, J. (2004). Se faire soi. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 4, 499-533.
- Lebra, T. S. (1992). Self in Japanese culture. In N. Rosenberger (Ed.), *Japanese sense of self* (pp. 105-120). Cambridge: Cambridge University Press.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés : images masculines et féminines*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Lorenzi-Cioldi, F., & Dafflon, A. C. (1999). Rapports entre groupes et identité sociale. In J. L. Beauvois, N. Dubois, W. Doise (Éds.), *La construction sociale de la personne* (pp. 131-146). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Markus, H. R. (1977). Self-schemata and processus information about the self. *Journal of personality and social psychology*, 35, 63-78.
- Mead, G. H. (2006). *L'esprit, le soi et la société présenté par D. Cefaï et L. Quéré*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 20, 5-14.
- Morales, J. F., Lopez, M., & Vega, L. (1999). Influence de l'individualisme sur le comportement social. In J.-C. Deschamps, J. F. Morales, D. Paez, & S. Worchel (Éds.), *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France. (2^e édition, 1976).
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales. In D. Jodelet (Éd.), *Les représentations sociales* (pp. 62-86). Paris : Presses Universitaires de France.
- Oyserman, D., & Markus, H. R. (1998). Self as social representation. In U. Flick (Ed.), *The Psychology of the Self*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sedikides, C., & Brewer, M. B (Eds.). (2001). *Individual self, relational self, collective self* (pp. 107-129). Philadelphia: Taylor and Francis.
- Sherif, M., Harvey, O. J., White, B. J., Hood, W. R., & Sherif, C. (1961). *Intergroup conflict and cooperation: The Robbers' cave experiment*. Norman, OK: Oklahoma Book Exchange.

- Spears, R., Oakes, P., Ellemers, N., & Haslam, A. (1997). *The Social Psychology of Stereotyping and Group Life*. Cambridge: Blackwell.
- Tafani, E., & Bellon, S. (2001). Principe d'homologie structurale et dynamique représentationnelle. In P. Moliner (Éd.), *La dynamique des représentations sociales* (pp. 163-194). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Tajfel, H. (1970). Experiments in intergroup discrimination. *Scientific American*, 223, 96-102.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 272- 299). Paris : Larousse.
- Tap, P. (1991). Socialisation et construction de l'identité personnelle. In H. Maleska-Peyre, & P. Tap (Éds.), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence* (pp. 49-74). Paris : Presses Universitaires de France.
- Turner, J. C. (1999). Some current issues in research on social identity and self categorisation theories. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social Identity* (pp. 6-34). Oxford: Blackwell.
- Zavalloni, M. (1972). L'identité psychosociale, un concept à la recherche d'une science. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 246-262). Paris : Larousse.
- Zavalloni, M. (2001). E-motional memory and the identity system: Its interplay with representations of the social world. In K. Deaux & G. Philogène (Eds.), *Representations of the Social* (pp. 285-304). Oxford: Blackwell.
- Zavalloni, M., & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et Conscience. Introduction à l'ego-écologie*. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.

NOTES

* Thèmes de recherche : identité, jeunes adultes, socialisation. Courriel : v.cohen-scali@wanadoo.fr.

** Thèmes de recherche : représentations sociales, cognition sociale.

RÉSUMÉS

Dans cet article, les auteurs confrontent différentes conceptions théoriques des relations entre représentations sociales et identité sociale et personnelle, telles qu'elles ont été développées dans la littérature en psychologie sociale. Ces approches témoignent de l'existence de nombreux liens psychosociaux entre un individu toujours en construction et en évolution et un monde social constamment réinterprété. Certaines mettent en perspective des théories de l'identité et du soi avec la théorie des représentations sociales. L'exposé permet de discerner plusieurs points de convergence entre ces conceptions et soulève des questions relatives à chacun de ces concepts.

In this article, the authors give an account of different theoretical conceptions of the relationship between social representations, social identity and personal identity, as developed within the

literacy of social psychology. These approaches pinpoint that many psychosocial processes exist between the individual in the situation of self-construction and a social world always perceived in a subjective way. Some of these approaches consist in connecting identity and self models with the theory of social representations, conceived by Moscovici. The article tries to show some of these connected points between these different conceptions and to draw some new research issues.

INDEX

Keywords : Identity, Intergroup relations, Self, Social representations

Mots-clés : Identité, Relations intergroupes, Représentations sociales, Soi

AUTEURS

VALÉRIE COHEN-SCALI

Maître de conférences en psychologie sociale et chercheuse au Centre de recherches sur le travail et le développement, INETOP-CRTD (EA 4132). Thèmes de recherche : identité, jeunes adultes, socialisation. Courriel : v.cohen-scali@wanadoo.fr.

PASCAL MOLINER

Professeur en psychologie sociale, Laboratoire de Psychologie (EA 4210), université de Montpellier III. Thèmes de recherche : représentations sociales, cognition sociale.